

LE PARLEMENT ET LES AFFAIRES EXTÉRIEURES

Visite du pandit Nehru

LE PREMIER MINISTRE de l'Inde, le pandit Jawaharlal Nehru, est arrivé à Ottawa le dimanche 23 octobre pour une visite de deux jours. Il était accompagné de sa sœur, Son Excellence Madame Vijaya Lakshmi Pandit, ambassadeur de l'Inde aux États-Unis, et de sa fille, Madame Indira Gandhi. A trois heures de l'après-midi, le 23 octobre, le pandit Nehru a pris la parole devant les membres du Sénat et de la Chambre des Communes réunis dans l'enceinte des Communes. Nous reproduisons ci-dessous la plus grande partie de son discours:

. . . . Je suis heureux de vous apporter les salutations et les bons souhaits du Gouvernement et du peuple de l'Inde.

Au cours des douze derniers mois, j'ai eu l'avantage de participer à d'importants entretiens avec votre premier ministre, M. St-Laurent, et avec votre secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Pearson. Nous avons eu à étudier ensemble plusieurs problèmes difficiles et je ne révèle aucun secret en disant que notre point de vue et celui du Canada ont été identiques ou à peu près sur presque toutes ces questions. Je tiens à signaler surtout l'esprit de compréhension dont votre gouvernement et votre représentant ont fait preuve à la réunion des premiers ministres des Dominions, tenue à Londres en avril dernier, en vue de déterminer nos relations futures avec le Commonwealth. Cet esprit est conforme à la tradition établie par vos grands chefs, sir John MacDonald, sir Wilfrid Laurier et votre ex-premier ministre, M. Mackenzie King, qui, heureusement, est encore parmi nous. Cette tradition relie le Canada au Commonwealth, en toute liberté et sans assujettissement à aucune domination extérieure. Le Canada a fait œuvre de pionnier dans l'évolution de ces relations et, de ce fait, a été l'un des fondateurs du Commonwealth en tant qu'association de nations libres et égales.

L'Inde, comme vous savez, deviendra bientôt une république, mais elle restera membre du Commonwealth. En conséquence, notre collaboration passée ne cessera pas ni ne changera par suite de notre nouveau statut. Au contraire, elle sera d'autant plus effective que nous sentirons que notre effort commun est inspiré et soutenu par la libre volonté de peuples libres. Je suis convaincu que cette phase de l'histoire du Commonwealth, sans pareille ailleurs ni à aucune autre époque, constitue un pas significatif dans la voie de la paix et de la collaboration universelles.

La manière dont elle s'est réalisée est encore plus significative. Il y a quelques mois seulement, le nationalisme indien était en conflit avec l'impérialisme britannique et ce conflit entraînait à sa suite de la malveillance, de la méfiance et de la rancœur; cependant, en raison des enseignements de notre grand chef, le mahatma Gandhi, il y avait beaucoup moins de malveillance que dans toute autre lutte nationaliste contre une domination étrangère. Qui aurait pu alors penser que la méfiance et la rancœur se fussent en majeure partie dissipées si rapidement, pour faire place à une collaboration amicale entre des nations libres et égales? C'est là une réalisation dont tous les intéressés peuvent s'enorgueillir à juste titre. C'est un exemple remarquable de la solution pacifique de problèmes difficiles, solution véritable puisqu'elle ne suscite pas d'autres problèmes. Le reste de l'univers pourrait fort bien tenir compte de cet exemple.

Le Canada est un pays vaste qui couvre un continent. Du côté de l'Atlantique et du côté du Pacifique, il est voisin de l'Europe et de l'Asie. L'histoire explique pourquoi vous vous êtes préoccupés jusqu'ici des affaires européennes. De même, l'histoire et la géographie expliquent pourquoi vous vous intéressez vivement et particulièrement à l'Asie. Mais, dans le monde contemporain, ni vous ni nous ne pouvons nous permettre de limiter nos vues à l'horizon purement national ou même continental: l'univers est devenu trop petit pour cela. Si nous ne collaborons tous et si nous ne vivons en paix les uns avec les autres, nous nous heurterons les uns aux autres et nous nous saisirons à la gorge.